

Haute-Vienne → Portrait

RENCONTRE AVEC... ■ Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, artistes associés des CCM de Limoges

Un duo, fou de passion pour la danse

Claude Brumachon, chorégraphe, et Benjamin Lamarche, son complice en création et interprète, forment de longue date un brillant duo voué à la danse. Ces artistes associés des centres culturels municipaux évoquent le parcours qui les a amenés à Limoges.

Muriel Mingau

A mesure qu'ils parlent, ils s'enflamment et transmettent leur passion. Depuis leurs débuts dans les années 1980 et après plus de cinquante créations ensemble, elle est toujours intacte, les emporte et transporte.

Aujourd'hui (*) est pour eux un grand jour. Ils sont arrivés la veille à Limoges pour s'installer aux environs. Après notre entretien, ils iront visiter une maison dans la campagne limousine qu'ils trouvent si belle. Bien sûr, là où ils vivront, ils aménageront un studio de danse où travailler.

Quête de sens

Durant 25 ans Brumachon/Lamarche - cela se dit dans le métier - ont codirigé le centre chorégraphique national de Nantes (CCN). Ils ont ressenti le besoin d'un changement, le désir de retrouver la vie de troupe, de compagnie, au sein de l'association Sous la Peau. Ils sont heureux d'avoir été invités à poursuivre leur création et recherche à Limoges.

« Cela avait du sens pour nous. Nous avons une longue histoire avec cette ville. Nous y avons donné notre première pièce en 1988, *La Complainte du Gerfault*. Ensuite, nous y avons présenté des œuvres tous les deux ans, au moins vingt-quatre en tout. L'histoire commencée ici va se poursuivre. Voilà ce qui fait sens, ce sens qui nous importe



CLAUDE BRUMACHON (A GAUCHE) ET BENJAMIN LAMARCHE (A DROITE). Ils ont contribué à l'explosion, l'évolution et la révolution de la danse contemporaine des les années 1980. PHOTO PASCAL LACHENAUD

BIO EXPRESS

Naisances

Claude Brumachon est né le 2 mai 1959 à Rouen. Benjamin Lamarche est né le 1^{er} juin 1961 à Bures-sur-Yvette.

Rencontre

À un cours de l'atelier « Un lieu pour une création » à Paris.

1992

Co-directeurs du CCN de Nantes.

2016

Artistes associés des CCM de Limoges, scènes conventionnées pour la danse.

tant, une exigence qui nous a toujours guidés », raconte Claude Brumachon.

Dans ce duo, le chorégraphe, c'est bien lui. « Tu refuses de cosigner les pièces », sourit-il à l'adresse de Benjamin Lamarche. « Absolument, je le revendique même ! Je suis danseur. Je suis ton compagnon de route en création. J'écris aussi, les propos sur les œuvres. J'aime écrire », se définit Benjamin Lamarche.

« Pourtant, tu intervieni beaucoup sur la gestuelle, tu es répétiteur lors des séances de travail avec les danseurs, tu t'occupes beaucoup de la transmission », le relance le choré-

graphe. « Oui mais les projets de création, le choix des danseurs, des costumes ou pas, de la musique, etc. C'est toi ! », rétorque le danseur.

Leur histoire commune commence en 1981. Ils se rencontrent dans un cours de danse à Paris. « Un peu avant le 10 mai... », sourient-ils. Dans leur jeune âge, aucun des deux n'aurait imaginé se consacrer un jour à la danse.

Benjamin Lamarche a 17 ans quand, l'été, en pleine montagne, il se dit : « à la rentrée, je fais de la danse ». Auparavant, ce solitaire se consacre à deux passions : la nature et l'ornithologie. C'est pourquoi jusqu'en 1988, le

trite des chorégraphies de Claude Brumachon comporte toujours le nom d'un oiseau, comme le gerfault. Benjamin Lamarche a grandi en vallée de Chevreuse (région parisienne), dans une famille nombreuse, avec une maman libraire et un père industriel. Il a aussi étudié la sociologie rurale.

Aimer les gens

Claude Brumachon a grandi à Saint-Etienne-du-Rouvray, banlieue de Rouen maintenant tristement connue. Son père, ouvrier, peint. Sa mère est artiste dans l'âme. Dès l'enfance, le jeune Claude dessine, construit des pièces de théâtre, réalise des

costumes. Il va au lycée à Rouen, en classe artistique, option dessin. Dans ce vivier de jeunes artistes, il côtoie des danseurs. Leur discipline l'attire. Un jour, il ose participer à un atelier. La danse ne le quittera plus. Avant leur rencontre et après, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche se forment dans des cours, stages et ateliers.

Danseur au départ, pourquoi Claude Brumachon est-il devenu chorégraphe ? « Difficile à dire », répond-il. « Aux Ballets de la Cité où je me suis formé pendant deux ans, la chorégraphe Catherine Atlani me confiait parfois la composition de liaisons

PROJETS

À voir

Limoges, cc Jean-Moulin, de Claude Brumachon : *Duos* mardi 11 octobre 20 h ; *Mutant* jeudi 13 octobre 20 h 05.55.45.94.00.

Recréation

Extrait de *Folie*, œuvre phare, recréée avec 30 amateurs du Limousin. Limoges, cc Jean-Moulin samedi 5 novembre 20 h (05.55.45.94.00). Saint-Junien, La Mégisserie, samedi 12 novembre (05.55.02.87.98).

Danse Emoi 2018

Création de deux œuvres : *Further*, *l'Ailleurs* sur les migrations et *La Forêt Traversée*, forme légère dansée et musicale, présentée dans des petits lieux.

Handicap

Ces artistes ont beaucoup travaillé avec des personnes handicapées et entendent continuer ici.

entre deux scènes dansées. Je sentais une écriture en moi. On m'a encouragé en ce sens. Et puis dès mes débuts, j'ai eu envie de travailler avec de nombreux danseurs. J'aime les gens. Cela vient de là aussi. »

À l'affût, patience

Quelles sont les aptitudes requises ? « Pour ce qui me concerne, être chorégraphe passe par une disponibilité, une porosité au monde, ses beautés, ses horreurs. Je suis à l'affût et ce que je perçois me donne envie de créer un mouvement. En cours de création, cela se passe souvent la nuit. Au réveil, je vois clairement des tableaux, des figures, les danseurs. Ensuite dans le travail avec eux, ces images se perdent peut-être. Ce n'est pas grave. »

Sans doute faut-il être aussi capable de gérer une équipe, des sensibilités, des ego... « Il faut beaucoup de patience, savoir attendre par exemple qu'un danseur soit prêt. Quand on passe en force, cela ne donne jamais rien de bon. »

Avec ces qualités et avec la complicité de Benjamin Lamarche, Claude Brumachon a développé un univers chorégraphique très physique, charnel, ancré dans une animalité, marqué par un lyrisme et une fascination pour les corps. Une danse faite d'engagement et porteuse d'émotion. ■

(*) C'était le mercredi 5 octobre.